

Jessica Crillon



B La ascule

Le peuple des gens qui doutent



www.plumedesmers.fr



Crillon Jessica

La Bascule

Le peuple des gens qui doutent

© Crillon Jessica, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9044-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



*« Y'a des cigales dans la fourmilière
Et c'est pour ça, que j'espère... ».*
La Rue Kétanou

Pré en bulles



Peuple des gens qui doutent

« J'aime les gens qui doutent, les gens qui trop écoutent leur cœur se balancer, j'aime les gens qui disent et qui se contredisent, sans se dénoncer... ». Anne sylvestre

Avant de vous raconter cette histoire cousue de destins mêlés, voici quelques présentations. Je me prénomme Lumina, je fais partie du peuple des gens qui doutent, ceux qui ont participé à la grande Bascule des années 2030, il y a plus de vingt ans déjà. Je ne dis pas que tout fut parfait, loin de là, mais il y a eu du mouvement, des semences et espérances. Depuis toujours, nous tentons de comprendre pourquoi nous existons, et quand on pense trouver une pièce du puzzle en réponse à la question, d'innombrables zones d'ombre apparaissent et de poussiéreuses certitudes s'écroulent. Fut un temps, où on imaginait la planète toute plate et où de nombreuses personnes imaginaient l'Homme comme un être supérieur au reste du vivant, oubliant même qu'il n'en était qu'un maillon. Que nous n'existions que par les liens que nous tissions.

Il y a toutes sortes de vies : des plantes sous-marines à fleurs, des animaux à plumes, des arbres à feuilles qui poussent dans la mer et il y a des gens, comme moi, des humains de passage dans le grand cycle de la vie. Des gens de passage qui se voudraient éternels. Notre espèce est récente, et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il s'agit d'une espèce douée de bizarreries. Oui, je peux vous l'assurer maintenant que je m'y intéresse en détail : nous sommes une espèce bizarre ! C'est une de mes quasi-certitudes, et pourtant, les certitudes, ce n'est pas ma tasse de thé. Et pourtant, le thé, c'est ma tasse de thé. Donc l'expression tombe à l'eau, très chaude. Du thé, je m'en suis toujours délectée, avec des pétales et feuilles mélangées : jasmin, bois d'inde, moringa, atoumo, brisée...

Je suis Lumina du peuple des gens qui doutent. Même pour des choses joyeuses, les hésitations s'invitent. Est-ce que je prends un pain à la courge, son odeur délicieuse qu'il dégage lorsqu'il est tout chaud, son petit goût de noisette qui rassure ou alors ce pain aux céréales qui craque sous les dents en dévoilant un festival de goûts ? Bon finalement, quand cela est possible, je prends les deux ! Il y a des gens pleins de certitudes, ils étaient maîtres des jeux, jusqu'à ce que les gens qui doutent mettent leurs fragiles certitudes en commun pour changer quelques règles. Nous vivons en société. Comme de nombreuses autres espèces : les abeilles, certains poissons, ou les fourmis par exemple. Nous sommes particulièrement bien organisés (cela n'est pas forcément flagrant quand je regarde l'état actuel de ma pièce de vie, ou pire, l'état de notre maison commune, la Terre !). Pourtant, il faut l'avouer, nous avons de très grandes capacités d'organisation et d'entraide ! Nous pouvons construire des ponts afin de traverser de grandes étendues d'eau, nous creusons des tunnels pour traverser de larges montagnes et longues mers aussi, nous pouvons voler avec des machines sophistiquées, naviguer sous l'eau, avec des sous-marins. Nous sommes une espèce d'inventeurs fous, capables d'imaginer et de créer des choses incroyables : un feu d'artifice, un cure-dent, un fer à repasser, un vernis à ongles, un soubassophone,... Nous avons également inventé des langages avec des mots fantasmagoriques tels que : une antonomase, amphigourique ou encore boustrophédon ! On peut aussi récolter une belle tomate et la déguster, à des milliers de kilomètres de la terre qui l'a vue pousser. C'est ce qu'on appelle la valse incongrue des fruits et légumes par le biais du commerce grande distance. C'était la norme, avant. Je vous parle d'un temps, où la concurrence entre les gens a été exacerbée par les luttes de pouvoir, la course à la possession des terres, des minéraux, des savoirs. Pendant plusieurs décennies, le monde a mis en valeur ceux qui écrabouillent les autres pour accumuler des chiffres et des billets. On a tout fait crever, et on a écrasé les solidarités et toutes les valeurs « non marchandes ». Tout se vendait, l'esprit, le corps. Nous n'étions que des ressources, des ressources humaines.

Pourtant, dans le monde du vivant, les complémentarités sont essentielles, et l'on pouvait aussi s'en inspirer. Tenez, la plus grande construction d'êtres vivants que l'on peut observer de l'espace, ce n'est pas la tour Eiffel ni un gratte-ciel, non, c'est la grande barrière de corail. Des milliards de minuscules êtres vivants en colonie avec des petits tentacules en sont les architectes. Ces

minuscules animaux ne peuvent survivre sans une algue qui habite dans leurs peaux. Cette algue n'a qu'une cellule, ça peut paraître ridicule pour le pluricellulaire que vous êtes, et pourtant, même avec une seule cellule, cette algue vit et sait se rendre utile. Comme quoi ! On n'est pas obligé d'être trop complexe pour exister. Cette algue a un rôle essentiel, elle capte l'énergie du soleil pour l'offrir au corail. C'est l'alliance du végétal et de l'animal, la puissance des complices ! Des associations comme celle-là, il y en a dans tous les recoins de rue du vivant. Chez les hommes, il y a aussi des associations merveilleuses. Que seriez-vous sans le kilo de bactérie qui usine dans votre intestin ? Quel esprit perdu n'a pas été ressuscité par une main tendue ? Dans toutes les cultures, il y a l'esprit du partage, parfois engourdi. C'est l'esprit Lasoté, dans les mornes du nord de l'île Caraïbe, au son des Tibwa, des conques de lambis, des maîtres tambours et des champs, les gens travaillent la terre, ensemble, on suit la cadence. Labourage. C'est la danse des houes *lévé – fésé*. Ensemble. C'est la solidarité des êtres, point de départ de toutes les libertés. Pour chaque tâche du quotidien, il y avait les solidarités, ces moments où l'on est ensemble, dans un rythme, un chant, une lumière. Nous sommes des danseurs. Dans l'obscurité des âmes souillées parvient la lueur quand se mêlent les complicités. Les complicités furent écrasées par la concurrence et l'individualisme, pendant de longues décennies dans de nombreuses sociétés. Il fallait posséder. Que s'est-il passé pour que l'intérêt d'une poignée de gens entre en contradiction avec l'amélioration de la qualité de vie du plus grand nombre ? Ils étaient nombreux à penser autrement. Alors ils se sont mis à tisser des réseaux, à offrir, à échanger, des graines, des fruits, des moments, des livres... Beaucoup de gens ont choisi de s'extirper de la société telle qu'elle s'imposait à eux.

Il ne serait pas totalement inexact d'assurer que tout n'est pas débordant de logique dans notre façon de fonctionner. Dans les années deux mille vingt, nous étions au pied du mur, noyés dans l'absurdité d'une volonté de croissance infinie sur une planète à l'agonie. Et dans ce brouillard, les utopistes se sont enfin mis à se prendre au sérieux, ils eurent un objectif commun : écrabouiller la prédation pour illuminer l'alliance. Qu'est-ce qui me fait dire que nous sommes une espèce très bizarre ? Nous avons des particularités assez étonnantes. Par exemple : les collectionneurs ! Certains des individus de notre espèce collectionnent des choses, comme des pots de yaourts. Un mot a même été inventé pour les décrire : ce sont les glacophiles (j'avais envie de le placer, ce n'est pas tous les

jours qu'on en a l'occasion !). Il y a aussi des oophiles, ils collectionnent des coquilles d'œufs. Ça ne vous paraît pas bizarre de collectionner des coquilles ? Non ? Mais tout vous semble normal à vous ? C'est bien la preuve que vous appartenez aussi à cette espèce bizarre. Attendez, ce n'est pas tout, il y a aussi les canaroplastiquophile. Je vous le donne en mille, ils collectionnent quoi ? Banco ! Des canards en plastique ! Il n'existe pas d'autres exemples de ce genre de collectionneurs dans les autres espèces ! Ma mère était une grande collectionneuse de nuages...

Notre maison est ronde et principalement inondée d'une étendue bleutée. Nous la partageons avec une myriade d'autres espèces, toutes plus originales les unes que les autres. Nous nous inspirons d'elles, et nous les maltraitons aussi. Nous avons capturé des dauphins pour le plaisir de les regarder sauter dans des cerceaux, nous avons élevé des espèces dans des conditions atroces pour nous nourrir et avons souillé tous les milieux, des plus éminents sommets aux abysses des océans. Peu à peu, comme sorti d'un long coma engourdissant, les esprits se sont réanimés, il y a eu cette prise de conscience que nous sommes finalement de simples petits bouts du vivant. Que tout est lié. Que si l'arbre tombe, c'est un morceau de nous qui s'éteint. Pendant des décennies, des « spécialistes » aux statuts à rallonge ont même fait mille fois le tour de la planète pour organiser des conférences sur la nature, en utilisant souvent des mots à trop de syllabes. Ils ont communiqué pour alerter, signer des accords pour le climat, classer sur des listes rouges les poissons, les abeilles... On ne compte pas les milliards de clics qui ont été faits sur des souris ou des claviers pour signer une pétition pour la protection des mammifères marins, pour la lutte contre les pesticides, pour dire ça suffit, nous sommes prêts, tous en actions, levons-nous, poing levé, jambes en l'air (ah non pas lui), nuit debout, jour allongé (ah non pas lui !), tous en action, en avant marche, vive les ronces, les branches qui piquent !

Toutefois, cliquer n'est pas œuvrer ! Les clics ne changèrent pas les choses et les bilans étaient toujours plus négatifs, les inégalités se creusaient, l'environnement se fanait, la situation s'envenimait aux quatre coins de la planète, qui n'en a pas, puisqu'elle est ronde. Pour faire croire que les choses changeaient doucement mais sûrement, il y a eu des notions mystiques inventées comme la « croissance verte », le « développement durable », l'« économie circulaire », la « convention citoyenne », « le pacte vert » bref une multitude de jolis concepts qui ont entretenu l'illusion que les choses pouvaient continuer

avec un peu de verdure par ci et par là. Changer sans trop changer en somme... Il y avait des actions, mais l'inertie de la machine broyeuse était trop forte. Finalement, nous n'étions que des tas de chairs envoûtés par l'art de posséder. Nos opinions étaient soufflées par des voix séduisantes, les médias, détenus par une poignée de grandes familles, et des panneaux publicitaires, presque plus nombreux que les arbres des villes.

C'est là qu'ils sont arrivés, les jardiniers, pour cultiver le champ des possibles. Des graines, pas que des mots ! Il a suffi d'un simple rendez-vous, qui l'eut cru ! Ces retrouvailles saugrenues de marginaux, de fous, de pirates, d'utopistes, d'habitants de cabanes et cabanons, de gens qui doutent, d'inventeurs d'espoirs. Et je me suis retrouvée là-dedans, sans y être invitée, à cause de l'histoire de ma mère et ses nuages.

Il y a une chose que je trouve particulièrement étonnante chez nous, les humains, c'est que nous pensions être au sommet de toutes formes d'intelligence. C'est vrai que nous sommes un animal doué de capacités étonnantes, mais de là à dire que nous sommes doués d'une intelligence exceptionnelle, permettez-moi d'en douter et de vous en faire la preuve par l'exemple. Si tu réalises une étude scientifique sérieuse, tu observes un sujet humain assis sur la plus haute des branches d'un des séquoias les plus vieux du monde : il a 2 003 ans et il mesure 97 mètres de haut. Ce sujet s'applique méticuleusement à scier ladite branche sur laquelle il est juché sur ses deux fesses. Quelle perception aurais-tu à son égard, toi l'observateur scientifique avec ton calepin et ton crayon ? Réponse A : Ce sujet humain est doué d'une intelligence EXCEPTIONNELLE, il scie la branche sur laquelle il s'est assis à très haute altitude. Par conséquent, il sera emporté dans une chute vertigineusement mortelle !

Ou plutôt réponse B : Mais qui est ce demeuré ? Je ne le crois pas ! Regardez-moi cet altéré des méninges, il scie la branche sur laquelle il est assis ! Non seulement, il va périr, mais en plus, il va embarquer tous ses dissemblables dans son effondrement : quelques fourmis, punaises, oisillons et gendarmes !

Et encore, celui qui scie sa branche a peut-être une chance de s'en sortir, en tombant sur un épais tapis de mousses et de fougères, il aura alors la possibilité de s'installer sur une autre branche. Mais là, cette planète, jusqu'à preuve du contraire, c'est la seule que nous avons pour vivre. Bref, peut-être

qu'individuellement, nous avons conscience que l'on va chuter, mais collectivement, nous scions méticuleusement la branche du plus vieux des séquoias.

Dès notre naissance, nous sommes « élevés » (ou « rabaissés ») par des personnes dites « adultes », des anciens enfants définis par leur degré de maturité acquis grâce aux expériences de la vie. « Tu comprendras plus tard », « tu verras quand tu seras adulte... », « ce n'est pas pour les enfants » ! En fait, pas du tout, ils ne sont pas matures, c'est juste qu'ils ne peuvent pas te faire gober le fonctionnement approximatif du monde tant que tu as la clairvoyance de l'enfance ! Ils attendent juste que l'enfant devienne assez bancal pour imaginer que leur logique étrange a un sens. Adultes, les humains deviennent « indépendants », et doivent survivre dans la jungle humaine, et le plus souvent dans les années vingt, dans la jungle urbaine, pour trois quarts des gens. Shanghai par exemple compte approximativement, 160 millions de jambes en 2050. Soit, si l'on estime que la plupart en ont deux, un total de 80 millions de gens, dans une même ville ! Et pour finir sur nos bizarreries, les humains n'ont pas tous les mêmes chances de survie, bien au contraire. Selon où tu nais et de quel utérus tu sors, selon qui t'accueille, les choses peuvent se compliquer assez rapidement, c'est ce qu'on pourrait ainsi dire, la roulette russe. Comme le dit la chanson de Maxime Le Forestier : *"Être né quelque part, pour celui qui est né c'est toujours un hasard"*.